

**Alger est belle..., *Fragments de la maison***

Alger est belle  
Telle une amante vieillie  
La mer présente lui sourit  
Comme si elle allait l'envahir  
Comme elle l'envahit.

Elle attend son amant  
Au coin de cette rue  
Le regarde s'approcher  
Ignore ses gestes  
Et le suit jusqu'au bout de lui.

Leurs corps s'effleurent  
Leurs mots s'épuisent  
Leurs ombres se confondent  
Leurs mains s'abîment.

La nuit, déambule leur ivresse  
Elle le regarde l'aimer doucement  
Ils ont peur mais... ils vont  
Solitaires, ils se rencontrent.

Le goût de l'aube réveille leurs sens  
La lumière caresse leur silence  
Ils franchissent le temps  
Pour s'évanouir dans l'amour.

**Architecte d'un monde sourd**  
Il installe le décor avant les mots

---

Une tragédie naîtra-t-elle des remparts qu'il pose ?  
Les installe-t-il pour ensuite les quitter ?

Son œuvre est là  
À l'endroit absent d'une possible scène

L'un de l'autre ils se sont approchés  
Une approche muette  
Les mots avaient déjà existé avant eux !

Leurs corps voulaient se toucher  
Dans les remparts qui ont vu naître le silence

Le décor se déplace et leurs univers se chevauchent  
Ensemble ils défient la mort

Le temps s'est installé, traître et finissant  
Les jours fuient, ils abandonnent leurs départs

Que de renoncements et d'absences !  
Avec la guerre, la scène a disparu.

Habiba Djahnine, *Fragments de la maison*, © Éditions Bruno Doucey, coll. L'autre langue, 2015.

\*\*\* \*\*

---